



À l'intérieur du coffre métallique ouvert cette semaine, un squelette, probablement masculin, relativement bien conservé, mais pas de trace du médaillon de Montaigne. PH. L. GAUTHIER/MAIRIE DE BORDEAUX

Montaigne : réponse à la fin 2021

BORDEAUX Les fouilles menées depuis lundi ne permettent pas encore de savoir si on a trouvé le cercueil de Montaigne au musée d'Aquitaine

Christophe Loubes
c.loubes@sudouest.fr

Plus d'information prouvant que les restes de Michel de Montaigne se trouvaient dans le cercueil trouvé dans le sous-sol du musée d'Aquitaine, mais rien qui contredise cette hypothèse non plus : la deuxième phase de fouilles menée cette semaine laisse planer le doute. Il ne sera levé qu'après de longs travaux en laboratoire, en attendant de nouvelles avancées ont été livrées hier.

En novembre 2019, des recherches au musée bordelais avaient mis à jour un cercueil en chêne datant du XIX^e siècle et portant une plaque « Michel de Montaigne ». À l'intérieur, une sorte de coffre en plomb, de fabrication plus ancienne. C'est à lui qu'une petite équipe de scientifiques s'est attaquée cette semaine, sous la coordination d'Hélène Reveillas, archéologue travaillant pour la Métropole et l'université de Bordeaux.

Le rôle des insectes

Les chercheurs y ont trouvé un squelette adulte « relativement bien conservé et ayant probablement appartenu à un homme », raconte Hélène Reveillas. Mais aucune trace d'objet métallique. Si les fouilles



**L'archéo-anthropologue
Hélène Reveillas.** PHOTO CH. L.

avaient mis à jour le même médaillon que celui représenté sur le cénotaphe de Montaigne, l'hypothèse aurait été grandement consolidée.

Quoi d'autre dans ce contenant métallique ? « Des restes de tissu au niveau du crâne, peut-être venus d'un bonnet, ainsi qu'au niveau du bras gauche, détaille Hélène Reveillas. Des traces d'insectes aussi. Et ça, c'est extrêmement intéressant. »

Où l'on apprend en effet que la présence de certains insectes atteste d'une exposition prolongée à l'air libre. Le temps d'hommages à un personnage de grande renommée notamment. Certaines variétés d'in-

sectes témoignent aussi de la présence de fleurs pour une cérémonie funéraire fastueuse. « De toute façon, le contenant indique clairement que la personne inhumée appartenait à une certaine élite sociale. Plusieurs dizaines de kilos de plomb, tout le monde ne pouvait pas payer ça. »

« Une base de données »

Reste maintenant à analyser tous ces éléments afin d'établir le sexe et l'âge du défunt, d'éventuelles traces de pathologies — « on sait que Montaigne souffrait de calculs rénaux » — et même l'ADN à partir des dents. « À partir de là, on pourrait déterminer la couleur des cheveux et des yeux. »

Et donc savoir s'il s'agit bien du penseur humaniste, maire de Bordeaux de 1581 à 1585. Si tel est le cas, cela pourrait amener le musée d'Aquitaine à repenser sa muséographie. Surtout alors que l'exemplaire des Essais détenu par la bibliothèque centrale a fait l'objet d'une demande de classement Unesco.

Et dans le cas contraire ? « Ces recherches nous permettront de toute façon de mieux comprendre les pratiques funéraires au XVI^e siècle. Cela fournira une base de données pour des recherches à venir. » Réponse attendue à la fin 2021.